

Être fidèle, est-ce possible ?



- > À l'heure du « zapping » généralisé, est-il possible de rester fidèle toute une vie ?
- > Comment peut-on aimer quelqu'un pour toujours ?
- > Qu'apporte la fidélité pour le couple ?

La fidélité reste une aspiration très forte des jeunes : 80 % des 18-25 ans vivant en couple souhaitent que leur union dure toute la vie. Mais confrontés au « dur désir de durer », ils seraient à peine 10 % à croire que cela soit possible.

« Je n'ai rien vu venir, rien ! » Alain, 42 ans, est l'un de ces conjoints de plus en plus nombreux, à se retrouver seuls, du jour au lendemain. Le plus dur pour ce père de trois enfants, c'est de ne pas comprendre ce qui s'est passé. « J'avais l'impression qu'on était sur des rails, ça roulait tout seul... », lâche-t-il, abasourdi. Jusqu'au drame brutal, apparemment imprévisible : le départ de sa femme avec un autre homme. Aujourd'hui, tout pousse à l'infidélité : les séries télévisées et les romans, Internet et ses rencontres, l'individualisme et la tyrannie du plaisir, l'instabilité professionnelle et la mobilité géographique... Tout va dans le même sens : celui du désir à assouvir dans l'instant, la jouissance immédiate. >

Être fidèle, est-ce possible ?

Des fidélités successives ?

Pris de panique devant la multiplication des divorces, on s'interroge : qu'est-ce que la fidélité ? La mode est au « jetable ». Jetons donc le rasoir, l'appareil photo... et le conjoint avec l'eau du bain ! L'homme nouveau est celui des sincérités et des fidélités successives. La chanteur Johnny Halliday, marié cinq fois, assure d'ailleurs : « *Je suis fidèle à chaque femme avec qui je vis !* » Et même à celle avec laquelle on rompt : « *Que veux-tu, je ne t'aime plus, je dois être sincère avec moi-même ! D'ailleurs, ce serait hypocrite de rester avec toi !* » Autre trouvaille à l'ère du Big Mac : la fidélité en tranches ! Tu peux être infidèle avec ton corps, pourvu que tu restes fidèle avec ton esprit. « *Je couche avec une autre fille, mais je t'aime toujours !* » Car le but n'est-il pas d'être fidèle à son bon plaisir ?

Comment rester fidèle à la même personne pendant des années ?

La fidélité, c'est autre chose ! Osons remettre les choses en place. Être fidèle, ce n'est pas être fidèle à ses désirs, à ses envies, à ses passions, c'est être fidèle à celui ou celle que j'aime. « *Aimer, c'est vouloir aimer, et pas seulement ressentir une attirance, un*



> L'amour qui dure, un mythe ?

Aux jeunes qui lui ont demandé : "Un amour vrai, durable, est-il encore possible ?" Jean-Paul II a répondu à Lyon, le 5 octobre 1986 :

"Au nom du Christ, je vous dis : oui, il est possible. C'est tout le projet de Dieu sur le foyer. Mais on apprend l'amour nuptial jour après jour. Là aussi vous avez votre responsabilité dès maintenant. Car le mariage est une expérience qui comble le cœur, mais aussi une tâche à accomplir. Le temps des fréquentations, des fiançailles, est ce temps merveilleux de l'apprentissage. Ne le gâchez pas. Prenez soin de vous préparer dès maintenant à un tel engagement. Ne confondez pas l'expérience prématurée de la jouissance avec le don de soi dans l'amour lucidement consenti pour toujours.

Je vous souhaite ce grand bonheur de former devant Dieu, avec la grâce du sacrement de mariage, un couple où chaque conjoint cherche sans cesse le bonheur et le bien de l'autre ; et ne craint pas, avec lui, de donner la vie, selon le plan de Dieu. C'est à partir de telles familles que se fera le tissu de la société, le monde nouveau auquel nous aspirons...»

désir » souligne Isabelle, 42 ans. *Je ne suis pas maîtresse de mes sentiments à l'égard de mon conjoint, mais je suis maîtresse de ma volonté de l'aimer ?*

La fidélité est cette disposition de la volonté, librement consentie, par laquelle on demeure activement attaché à une personne, malgré l'épreuve du temps et des obstacles, qui incline naturellement la volonté au changement. L'épreuve du temps ne peut être surmontée que s'il y a au départ, en plus du sentiment amoureux (qui n'est pas l'amour !), une volonté d'aimer dans la durée.

Ce qui corrode la fidélité d'un couple

Première faille, la présomption : on est sûr de soi et on devient imprudent. On est sûr de l'autre et on le néglige.

Deuxième faille : la dissociation entre vie commune et fécondité. Le couple se renferme sur lui-même et bientôt sur soi-même : le narcissisme ambiant, le souci de l'épanouissement personnel, les exigences de carrière, vont confronter le couple à des conflits qui risquent de se radicaliser. Vient alors l'insatisfaction et la tentation est grande de penser qu'avec un autre on sera moins frustré. Enfin autre détonateur : l'illusion de vivre ensemble sans conflits.

Ce qui distingue un mariage solide d'un mariage en difficulté, c'est la capacité à gérer les conflits et à s'adapter aux différences réciproques. Être fidèle, c'est s'engager à se réadapter tout au long de la vie, pour

Témoignage

Le meilleur est encore devant nous

Didier et Joëlle, 20 ans de mariage, quatre enfants

Dès le début notre vie conjugale a été difficile en raison de graves blessures personnelles et de rudes épreuves, telles que la mort d'un enfant. En repensant à ces premières années, ça paraît presque miraculeux que nous ayons tenu le coup.

Ce qui nous a aidé et nous aide encore :

- *La parole donnée : le « oui » de notre mariage n'était pas une parole en l'air ; C'était une décision personnelle, libre, que nous avons prise avec la volonté de l'assumer « dans le bonheur et dans les épreuves ».*
- *La certitude que Dieu a pris cet engagement avec nous : même quand nous flanchons, Lui tient le coup !*
- *Les amis qui croient en nous, en notre amour, en notre mariage, qui sont capables de nous écouter sans nous juger. Et qui nous portent dans leur prière.*

Au fil des années, nous apprenons à nous aimer.

Et nous sommes persuadés que le meilleur est encore devant nous ! »

Le point de vue de l'Église



Par Monseigneur Jacques Perrier
Évêque de Tarbes et Lourdes

“La fidélité”

La fidélité est des plus beaux mots de l'Écriture. Dieu est fidèle : c'est presque sa définition, bien que Dieu ne puisse être défini. Au moins, pour parler de lui, certains mots valent mieux que d'autres. « Fidélité » est dans le tiercé de tête avec l'amour et la miséricorde. D'ailleurs, les trois se tiennent de près.

Mais y a-t-il quelque-chose à apprendre de la fidélité de Dieu ? Le modèle n'est-il pas trop élevé ? Certes, le modèle est élevé, mais nous sommes créés « à son image et ressemblance » : nous pouvons donc, si mal que ce soit, nous inspirer de ce modèle.

La fidélité de Dieu face à l'infidélité de son Peuple : c'est toute l'histoire de l'Ancien Testament. Dieu s'est engagé une fois pour toutes mais le Peuple louche sans cesse vers des idoles : les oignons d'Égypte, rappel du temps où le Peuple était esclave du pharaon mais assuré de sa nourriture ; les faux dieux de Canaan, dieux de la nature, apparemment plus proches que le Dieu Tout-Autre que nul ne peut voir sans mourir ; la force militaire et les alliances politiques étrangères quand l'ennemi menace.

La fidélité de Dieu n'est pas une simple obstination mais une invention perpétuelle. Comme la fidélité de la source, identique à elle-même et toujours renouvelée dans son flux. Dieu ne se contente pas de s'obstiner dans son engagement initial. Il invente de nouveaux chemins pour reconquérir l'amour de son Peuple. C'est le rôle des prophètes et, en particulier, du prophète Osée, le mari trahi qui renoue l'alliance avec son épouse infidèle. Ici, le prophète s'exprime, non en paroles, mais en actes. Il ne dit pas seulement ce que Dieu souhaite : il montre ce que Dieu fait. Oui, l'amour peut ressusciter.

Dieu promet qu'il ira plus loin encore. Il enverra le Messie. Il viendra lui-même prendre soin de son Peuple. Il donnera son Esprit pour que le cœur de l'homme soit changé. C'est ce qui arrive dans l'histoire des hommes avec Jésus. Et l'histoire ne s'est pas arrêtée : Jésus a promis à son Église que l'Esprit la mènerait vers la vérité « tout entière ». Et effectivement, de siècle en siècle, de nouvelles spiritualités, de nouveaux saints voient le jour. Ils font partie de la famille chrétienne mais ils sont, à chaque fois, nouveaux et imprévisibles.

Dans cette histoire, il y a des périodes sombres. En 2000, lors du changement de millénaire, le pape Jean-Paul II les a reconnues humblement. Mais la repentance s'accompagnait de la confiance : pour sortir des crises, Dieu suscite de nouveaux saints.

Nous apprenons donc de Dieu que la fidélité n'est pas l'immobilité. Ce n'est pas, non plus, l'aveuglement. La fidélité, c'est de prendre les moyens de l'espérance, de dépasser les échecs, de renouveler la confiance en l'autre.

Notre fidélité à la vie, c'est de repartir chaque matin parce que le nouveau jour offrira peut-être de nouvelles chances. Contrairement à une expression mensongère, on ne « refait » pas sa vie. On la poursuit, avec ses blessures et ses découvertes, si possible en allant plus loin, plus profond. Un grand artiste se renouvelle dans chacune de ses œuvres mais il reste fidèle à son intuition première, une fois qu'il l'a découverte.

Il y a quelque chose de pathétique dans le constat du début de ce chapitre : 80 % de jeunes couples voudraient que cela dure toujours et 10% seulement croient que cela est possible. Le pire est la résignation. On est déjà battu avant d'avoir combattu.

Pourquoi la publication des statistiques met-elle toujours en valeur la proportion croissante de divorces et jamais celle des couples qui, ni meilleurs ni pires que les autres, traversent les temps et se réinventent à chaque étape de leur vie ?

Quand un homme et une femme reçoivent l'un par l'autre le sacrement de mariage, ils disent vouloir s'appuyer sur la fidélité de Dieu. Ce sacrement restera, s'ils le veulent bien, une source permanente de force dans les épreuves puisque la fidélité de Dieu est inépuisable et inventive.

Quand ils communient à l'Eucharistie, ils se nourrissent de cette fidélité que Dieu a payée du prix de la Croix. En recevant le Corps du Christ, ils répondent « Amen » : « c'est solide » ; « ça tient » ; « je peux m'appuyer sur toi ». Cela explique pourquoi l'Église souhaite que les fiancés se marient au cœur d'une Eucharistie à laquelle ils pourront revenir chaque dimanche de leur vie qui peut être longue mais qui peut ne jamais être terne. ■

Être fidèle, est-ce possible ?

s'ajuster à l'évolution de chacun. Cela suppose qu'on ait appris à communiquer, à dialoguer, à résoudre les conflits petits ou grands de la vie commune. « *Celui qui regarde une femme avec un (mauvais) désir, a déjà commis l'adultère avec elle* » dit Jésus (Mt 5,28). Mais attention à ne pas réduire la fidélité au seul domaine de la sexualité, ni à une règle pharisienne : « On peut ne pas commet-

tre d'adultère et être infidèle autrement ». Mgr Thomazeau, évêque de Montpellier, définit l'infidélité comme « *la dérive qui consiste à faire sa vie sans tenir compte de l'autre* ». En fait, cela arrive souvent dans un couple, d'où l'importance du pardon réciproque et de la miséricorde. Quelle que soit la faute commise, même grave, l'amour peut renaître grâce à la miséricorde. Ce qui suppose de bâtir son cou-

ple sur le roc du Dieu fidèle et « *riche en miséricorde* » [Eph 2, 4-6].

La fidélité est synonyme de l'amour. Pas d'amour possible sans fidélité ! Imaginez que Dieu ne respecte aucune des promesses qu'il a faites à l'homme dans la Bible... L'amour de Dieu est fidèle : toutes ses promesses sont déjà réalisées en Jésus-Christ. ■

Pardonner l'infidélité ?

« Nous étions mariés depuis 25 ans, parents de six enfants, et je menais une vie familiale heureuse quand mon mari est tombé amoureux d'une employée de son entreprise. Un jeu de mort s'est installé entre nous. N'en pouvant plus, je lui ai demandé de partir ; il a rejoint l'autre personne. Alors, j'ai perdu tous mes points de repère. Au bout de six mois d'errance, j'ai rencontré la Communion Notre Dame de l'Alliance. J'ai su que je n'étais plus seule dans mon attachement au principe de fidélité. Quand le mariage est valide, Dieu est engagé par le sacrement, et Dieu ne divorce pas ! Je me suis ouverte peu à peu à la perspective du pardon. Le travail a été long, sans que je puisse dire aujourd'hui qu'il est terminé. Suis-je allée jusqu'au bout du pardon à donner à la femme qui a détruit mon couple ? Je n'en suis pas sûre. Mais je suis sûre qu'il nous est demandé de réaliser la vocation prophétique de notre baptême par l'engagement à la fidélité et au pardon : séparés ou divorcés, avec la grâce de l'Esprit Saint, nous pouvons continuer à travailler au salut de notre conjoint. »

> Il y a du désamour dans l'infidélité

“J’ai expérimenté toutes les facettes : infidèle, maîtresse d’un infidèle et aujourd’hui trompée... De tout cela, je suis revenue à un idéal amoureux de fidélité, pour plusieurs raisons. Parce que l’infidélité est rarement source d’épanouissement. Parce que l’infidèle fuit souvent un problème dans son couple ou avec lui-même. Parce qu’il détourne une énergie qui pourrait être plus créatrice dans son couple. Parce qu’il souille son idéal amoureux. (...) Aujourd’hui, mon expérience m’a appris que dans l’infidélité, il y a beaucoup de désamour pour l’autre et pour soi, qui nous mène à puiser dans l’amour des autres pour combler nos vides. Aimer vraiment est un travail à temps plein.”

Une femme de trente ans

> Cela veut-il dire qu'il faut passer par toutes les expériences pour parvenir au vrai ? Non, car l'expérience du péché est toujours négative, elle nous blesse et fait mal à l'autre. La vraie maturité n'est pas dans la multiplication des expériences, mais dans le fait de savoir durer dans un amour vécu en vérité.

Rayons livres

- X. LACROIX, "Le mariage", L'Atelier 2003
- E. ET C. BELLUTEAU, "Aimez-vous comme je vous ai aimés" La Bible dans le couple, Salvator 2004
- P. OSWALD, "Faut-il réinventer l'amour ?", Edifa 2005
- "Le livre des époux", Droguet-Ardent, Edifa 2005
- D. SONET, "Conseils aux couples qui s'aiment ou qui peinent", (Droguet et Ardant - Edifa)

Pour les personnes séparées, non remariées :

Communion Notre Dame de l'Alliance représentée dans 20 villes de France.

Renseignements : 02 99 63 12 04

Site : communion-notre-dame-de-l-alliance.asso.fr

Pour les couples et les familles :

pèlerinage à Cotignac, à Notre Dame de Grâces et à St Joseph.
Tél : 04 94 04 65 28

Site : nd-de-graces.com

Et si la vie n'est plus possible entre nous ?

- > Ne vaut-il pas mieux divorcer qu'être malheureux toute sa vie ?
- > Si l'on subit la rupture, comment réagir, comment tenir le coup ?
- > Pourquoi ne peut-on se remarier à l'Église ?



En France, un couple sur trois, et en région parisienne, un couple sur deux, divorcent : vivre à deux n'est pas toujours facile... Ces "échecs conjugaux" ne sont pas sans souffrances. On peut pourtant se remettre debout, et retrouver sens et goût à la vie

Olivier et Mathilde ont vécu trois années en cohabitation. Et puis, ils ont eu la joie d'avoir un petit Valentin et décident de se marier à l'Église. Mais deux années plus tard, ils n'arrivent plus à s'entendre... Très vite, ils prennent la décision de divorcer. Trop d'histoires d'amour se terminent ainsi... Une crise, des disputes répétées, des incompréhensions, des insatisfactions viennent balayer en quelques temps toutes les promesses que les amoureux s'étaient faites. Mais que faire quand on ne se supporte plus du tout ?

En cas de crise, que faire pour sauver notre amour ?

La majorité des crises graves proviennent de petites choses qui s'accumulent au fil des années et d'un manque de communication entre les conjoints. C'est pourquoi la plupart des mouvements conjugaux insistent sur l'importance de prendre du temps pour parler en profondeur, faire le point, se détendre, s'aimer, et cela à tout âge ! Par exemple, les Équipes Notre-Dame, insistent sur le «devoir de s'asseoir». Faute d'approfondir ainsi leur amour, beaucoup d'époux sont en effet confrontés assez vite à la déception, aux frustrations, et font, souvent à tort, un constat d'échec : « *Nous n'étions pas faits l'un pour l'autre* »



ou « Avec un autre, ce serait différent »... Une épreuve, une rencontre peuvent alors précipiter la rupture... A moins que le couple ne se décide à prendre des moyens à la hauteur de l'enjeu. « Lorsque l'on n'arrive plus à se parler, la seule solution est de se faire aider. Mieux vaut faire la démarche assez vite avant qu'il ne soit trop tard ! » explique Jeannine, conseillère conjugale depuis 40 ans. Conseillers, thérapeutes de couple, psychologues, prêtres accompagnateurs, peuvent en effet permettre de renouer l'écoute et le dialogue au fil des mois. Une retraite pour couples, dans un cadre chrétien, aide aussi certains à puiser à une source nouvelle.

Lorsque l'on n'arrive plus à se parler, la seule solution est de se faire aider.

Parfois, hélas, il est trop tard. L'un des deux conjoints refuse toute aide pour sauver le mariage, ou bien prend la décision de quitter le foyer. D'autres fois, quand la relation devient impossible et comporte des risques pour l'un des conjoints ou pour les enfants, il est préférable d'envisager une séparation, en attendant des jours meilleurs. C'est ce que conseille l'Église catholique pour préserver jusqu'au bout les chances d'une réconciliation ou d'un nouveau départ sur d'autres bases.

Vivre un divorce : toujours une grande souffrance

Beaucoup de personnes aujourd'hui n'hésitent plus à franchir le pas du divorce, sans

toujours bien mesurer la portée et les conséquences de ce choix. On ne peut pourtant pas effacer une histoire commune comme si rien ne s'était passé ! La plupart du temps, le divorce est vécu dans la souffrance : souffrance d'avoir été trompé ; souffrance des enfants ; souffrance d'une situation difficile à assumer quotidiennement... Certaines ruptures peuvent fragiliser les conditions matérielles ou l'équilibre psychologique de l'un des conjoints. Agnès, 38 ans, mère au foyer, trois enfants, s'est retrouvée seule du jour au lendemain sans aucune explication. Elle a dû surmonter avec beaucoup de courage les conséquences de ce départ imprévisible.

Pourtant, même si certains se remettent difficilement d'un divorce, il est toujours possible de s'en sortir. La vie est plus forte que toutes les détresses, et sous le regard de Dieu, une vie, même marquée par de graves difficultés, ne se résume jamais à un échec mais à une histoire sacrée dans laquelle son amour reste présent.

C'est au nom de cette espérance que le Père Nourissat, prêtre du diocèse de Dijon, s'est spécialisé depuis des années dans l'accueil des personnes séparées ou divorcées. « Pour soutenir ces familles brisées, il faut d'abord oser se laisser habiter par toutes leurs souffrances, leurs solitudes, leurs désespoirs et leurs révoltes, dans une compassion fraternelle, explique-t-il. On peut ainsi rejoindre toutes leurs forces qui ne sont pas détruites,



les voir se remettre debout, et entendre Jésus leur dire comme à Zachée : "Zachée, descends vite, il me faut aujourd'hui demeurer chez toi" » (Luc 19,5). Après l'épreuve de la rupture, un chemin d'espérance et d'amour est donc possible.

Malgré le divorce, être fidèle à son mariage

Un travail de "deuil", avec éventuellement l'aide d'un psychologue ou d'un prêtre, est souvent nécessaire : il faut parfois renoncer à attendre le retour du conjoint, accepter la solitude, abandonner son ressentiment ou son désir de vengeance... Le chemin du pardon demandera beaucoup de temps mais ceux qui arrivent à le prendre témoignent tous d'une pacification qui permet de redonner sens et goût à la vie. Les enfants, quand il y en a, sont également réconfortés par cet apaisement des relations entre leur père et leur mère.

Des chrétiens divorcés ou séparés choisissent de continuer à s'appuyer sur leur sacrement de mariage en restant fidèle à leur ex-conjoint. Ils continuent ainsi à témoigner de la force du lien conjugal à travers les épreuves ! Dans une société qui banalise l'infidélité, les ruptures et les unions successives, ce choix – recommandé par l'Église – peut paraître insensé ou trop dur à vivre. « Pour moi, c'est une façon de continuer à vivre de mon sacrement de mariage,

Accès à la communion eucharistique

L'accès à la communion eucharistique nécessite d'être en communion avec le Christ et son Evangile. Dans les "Tâches de la famille chrétienne", Jean-Paul II exprime le fondement de cette norme pour les chrétiens divorcés-remariés en rappelant que leur choix et leur condition de vie sont en contradiction objective avec la communion d'amour entre le Christ et l'Église, telle qu'elle s'exprime et est rendue présente dans l'eucharistie et dans le sacrement du mariage. (cf. Familiaris Consortio 84).

À cette raison s'en ajoute une seconde : quel sens pourrait avoir un projet de mariage sans cette valeur essentielle de l'indissolubilité.

Le point de vue de l'Église



Par Monseigneur Jacques Perrier
Évêque de Tarbes et Lourdes

“Et si la vie n'est plus possible entre nous ?”

Si un couple en arrive à dire ou même si l'un des deux en arrive à se dire « ce n'est plus possible », il n'est peut-être pas encore trop tard. Le constat peut constituer un électrochoc. Il faut repartir sur d'autres bases. Peut-être s'est-on laissé aller, sans réfléchir, pensant qu'avec le temps le couple trouverait instinctivement son style et son rythme de croisière.

Or le couple est une petite société : il a besoin de se donner quelques règles. Même l'ermite, paraît-il, doit se fixer une règle de vie : sinon, il divague, même spirituellement.

Quand un couple se sépare, l'entourage est souvent tenté de penser : « Ils sont allés trop vite ; ils auraient encore pu essayer ». Qui peut le dire ? Ce qui est sûr, c'est que la multiplication des divorces menace chaque mariage et le rend plus fragile. Nous prétendons bien être seuls juges de notre conduite, mais, en fait, notre époque est extraordinairement conformiste, y compris dans ses rejets de la morale jugée comme ancienne.

Circonstance aggravante : le divorce peut intervenir à n'importe quel moment dans l'histoire du couple : depuis à peine quelques mois après le mariage jusqu'au troisième âge.

Une des causes de la séparation est, sans doute, l'idée que le couple devrait tout partager. Nos anciens étaient peut-être moins exigeants sur le court terme, ce qui permettait aux ménages de durer et de trouver, dans la durée, une tendresse, une connivence, bâtie à partir de souvenirs, d'épreuves surmontées, d'enfants avec leurs propres problèmes.

Dans le sacrement de mariage, d'un point de vue vraiment chrétien, la croix du Christ est présente. Le sacrement doit permettre au couple de surmonter ses difficultés et de se pardonner mutuellement. Mais, dès l'origine, l'Église a reconnu que, dans certains cas, la vie commune n'est vraiment plus possible. Nous savons mieux aujourd'hui combien la violence physique est fréquente dans tous les milieux sociaux. Mais il existe d'autres formes de violence, plus subtiles, peut-être involontaires mais efficacement destructrices.

Or, le mariage, même dans une vision très austère de la morale, n'est pas fait pour détruire les êtres. Nul n'a le droit d'aller au suicide (laissons de côté le cas limite du résistant qui préfère se donner la mort plutôt que de trahir ses compagnons, sous la torture). Le bien des enfants peut, dans certains cas, légitimer une séparation.

Bien des personnes séparées croient qu'elles se sont, de ce fait, mises en dehors de l'Église. À elles, éventuellement, de reconnaître leur responsabilité dans la séparation mais leur état de vie ne les exclut nullement de la participation aux sacrements. Ce point mérite d'être mis en valeur. Car certains s'imaginent que l'Église est partisan d'une sorte d'acharnement matrimonial : « Quoi qu'il arrive, vous devez rester ensemble ! » Ce n'est pas sa pensée.

Ceux qui sont séparés vivent leur mariage sous un mode particulier. Ils savent qu'aux yeux de Dieu, leur mariage existe toujours, tant qu'ils sont l'un et l'autre sur terre.

Autre est la situation de ceux qui se remarient. Ceux qui sont baptisés, ils ne sont pas exclus de l'Église et le baptême ne sera pas refusé à leurs enfants. Mais ils ne peuvent pas se marier à l'église. Il faudrait qu'ils oublient que, quelques années plus tôt, ils ont répondu « oui » quand le prêtre leur a demandé s'ils s'engageaient pour toujours. Ceux qui voudraient voir reconnaître un re-mariage devraient admettre qu'il n'y a pas de mariage sacramentel du tout. Il n'y aurait que des engagements temporaires, soumis aux circonstances.

Quant à l'Eucharistie, elle n'est jamais un droit. Ceux qui s'engagent dans un nouveau mariage qui ne peut pas être sacramentel renoncent, du même coup, à l'Eucharistie. Le mariage et l'Eucharistie sont tous deux des sacrements de l'alliance : ils ne peuvent être dissociés. Il y aurait incohérence et notre temps, incertain, demande que l'on soit au moins cohérent.

C'est la source, pour certains, d'une grande souffrance, redoublée du fait d'une totale incompréhension. Dans la mentalité actuelle, le mariage, décidé par amour, tient tant qu'on s'aime. Si on ne s'aime plus, le mariage n'existe plus et chacun reprend sa vie. Jésus dit le contraire : « Que l'homme (y compris moi-même) ne sépare pas ce que Dieu a uni ».

Ce qui choque, à bon droit, les divorcés remariés qui se voient privés de la communion, c'est de constater que certaines personnes, vivant notoirement en concubinage, s'approchent de la communion sans hésitation. Disons-le franchement : ces personnes ont tort. Leur conscience chrétienne s'est laissé anesthésier par l'air du temps.

Le mariage d'un homme et d'une femme est comme le premier enfant qu'ensemble ils ont mis au monde. Cet enfant peut être malade ou délinquant : ses parents ne vont pas l'abandonner pour autant. ■

Et si la vie n'est plus possible entre nous ?

d'une autre façon, explique Anne, 45 ans. *Même si nous ne vivons plus ensemble, mon mari reste mon mari* ». Pouvoir trouver sur ce chemin l'aide et l'amitié d'un groupe ou d'une association chrétienne ou d'une paroisse semble capital : « *Le mouvement Renaissance (voir adresses) m'a aidée à redonner un but à ma vie, à croire que Dieu ne m'a pas oubliée, quels que soient les problèmes matériels qui subsistent* ».

La souffrance des chrétiens divorcés remariés

D'autres personnes choisissent de bâtir un nouveau couple. Or, dans l'Église catholique, le sacrement de mariage étant indissoluble, on ne peut conclure de seconde union valide. Seul un remariage civil est possible pour eux. Les chrétiens divorcés remariés ont souvent le sentiment d'être incompris. Pourquoi ne peuvent-ils pas avoir une seconde chance ? Et pourquoi n'ont-ils plus accès aux sacrements, notamment à la communion eucharistique ? Cette exigence découle pourtant de la parole même du Christ : « *Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas !* » (Mc 10, 9). « *Personne pas même le pape n'a le pouvoir de dissoudre un mariage sacramentel conclu et consommé...* » rappelait le cardinal Ratzinger, futur Benoît XVI. Or, en se remarquant, les chrétiens se

trouvent, peut-être malgré eux, dans une situation qui contredit cette indissolubilité du mariage.

Mais s'il ne peuvent plus communier, ils ne sont pas pour autant exclus de la communauté chrétienne ou moins aimés de Dieu ! De leur côté, les chrétiens qui ont accès aux sacrements sont invités à manifester aux personnes divorcés remariés beaucoup de charité, et à les aider sur leur chemin. C'est pourquoi dans de nombreuses paroisses, des groupes se sont formés pour permettre aux divorcés vivant en couple de partager ensemble et avec d'autres chrétiens. Parfois, certains d'entre eux se sentent appelés, après un cheminement et un accompagnement spirituel, à renoncer à leur vie de couple, ou bien, pour ne pas compromettre l'équilibre des enfants, à vivre « en frère et sœur ». Des choix exigeants qui étonnent et interpellent alors tous les autres baptisés !

Une procédure exceptionnelle : la reconnaissance de nullité d'un mariage

Pour ceux qui ont le sentiment, en ayant demandé le sacrement de mariage, de s'être trompés sur le sens de l'engagement qui était pris, l'Église ouvre la possibilité de faire

examiner, par une instance compétente (voir encadré), la validité du sacrement de mariage. Pour être valide, le consentement des époux doit satisfaire à certaines obligations : il doit être libre et sincère, responsable et fait sans aucune pression, être ouvert à la vie. S'il s'avère que le consentement a été échangé dans des conditions insuffisantes pour que le sacrement soit valide, celui-ci peut être déclaré nul. Autrement dit, il n'y a jamais eu sacrement. Cette procédure reste toutefois exceptionnelle, et relativement longue.

Un appel à vivre toujours plus dans l'amour

Une chose est sûre : ceux qui traversent la terrible épreuve d'une rupture et ont été blessés dans leur amour ont tout intérêt à ne pas rester seuls, mais à se tourner vers Dieu pour recevoir force, guérison et consolation. Ils pourront ainsi laisser résonner en eux cette Parole adressée par Dieu à chacun de nous, en particulier aux plus blessés : « *Tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et je t'aime* ». (Isaïe 43, 4). En s'appuyant sur cet Amour de Dieu, quelles que soient les circonstances de la vie, il est toujours possible de faire de sa vie un « *je t'aime* » comme le prouvent de nombreux témoignages. Là se trouve le secret du bonheur qui n'est pas toujours un chemin de facilité ! ■

Rayons livres

- J. de MONBOURQUETTE, "Comment pardonner ?", Ed. Bayard (livre qui décrit le long processus du pardon et ses étapes)
- D. SONNET, "Conseils aux couples qui s'aiment... ou qui peinent", Ed. Droguet & Ardant-Edifa.
- V. LAUPIES, Donner sans blesser, Ed. de l'Emmanuel.

Adresses, associations :

Conseil conjugal, aide aux couples en difficulté Associations, mouvements d'aide aux divorcés

- Renaissance, mouvement chrétien des femmes séparées- divorcées, 22 rue blanqui, 44100 Nantes
65 équipes en France
- Communion Notre-Dame de l'Alliance - Tél : 02 99 63 12 04
- Communauté Solitude-Myriam-France
42, Rte de Genas, 69680 CHASSIEU
Tél : 04 78 90 26 89
- Equipes Notre Dame
Ce mouvement de spiritualité conjugale a créé les "Equipes reliance" pour chrétiens divorcés vivant en couple
END, 49 rue Glacière, 75013 Paris Tel : 01 43 36 08 20
www.equipes.notre-dame.com
- Cler Amour et famille, 65 bd de Clichy, 75009 Paris.
Tél. 01 48 74 87 60. - www.cler.net

Week-ends, retraites, pèlerinages

- Cana : <http://www.chemin-neuf.org/CANA>
- Amour & Vérité : <http://www.amouretverite.org>
- Cycles de week-end « parents seuls » dans toute la France
- Session d'été à Paray-le-Monial

> Mon mariage est-il valide ?

Le mariage a essentiellement un caractère public et crée pour chacun des conjoints des obligations sociales et ecclésiastiques. Sa validité ne peut pas dépendre que de la seule conviction subjective des conjoints. C'est pour cette raison que l'Église demande aux chrétiens baptisés de faire examiner la validité de leur union par les tribunaux ecclésiastiques qui sont chargés de vérifier par une procédure au for externe (c'est-à-dire en s'appuyant sur des éléments objectifs) la validité du sacrement.

Le nouveau Code de droit canon, promulgué en 1983, offre de nouvelles voies pour prouver la nullité. Par exemple, les seules déclarations des parties peuvent constituer une preuve suffisante de nullité, naturellement lorsque ces déclarations, correspondant aux circonstances de la cause, offrent une pleine crédibilité. Par ces nouvelles dispositions, l'Église espère « exclure le plus possible quelque discordance que ce soit entre la vérité vérifiable dans le procès et la vérité objective connue dans la conscience droite ».

Avoir des enfants, fonder une famille, est-ce une folie ?



- > Je me sens prête pour avoir un enfant, mais mon mari, lui l'est moins...
- > Notre couple est-il assez solide ?
- > Avec notre enfant, la vie est transformée...

Les enfants arrivaient autrefois très vite chez les jeunes couples. Avec la maîtrise de la fécondité, aujourd'hui,

il en va autrement ! L'allongement des études, l'élévation du niveau de vie, la crainte de ne pas « être prêt », les mariages tardifs retardent souvent la première naissance à l'horizon de la trentaine...

Pourtant l'enfant reste une joie immense pour ceux qui lui donnent la vie, un don et une richesse pour la société entière. Une réalité qu'il est bon de redécouvrir pour chasser le pessimisme et faire confiance à la vie !

L'enfant, est-il un don ou une charge ?

À force de vouloir tout programmer, tout garantir, à force de nous promettre le bonheur parfait et d'attiser nos désirs de confort et de sécurité, notre monde nous persuaderait presque que l'enfant... nous menace. Ne vient-il pas prendre du temps, de l'argent, de la place ? Fanny, 32 ans, en était persuadée jusqu'à trois ans de cela : « *J'avais trop de choses à faire, trop de choses à vivre, trop de choses à partager avec mon ami avant, éventuellement, d'envisager un bébé. Et puis, un jour, un ami a eu l'idée saugrenue de mettre son bébé dans mes bras, et ce petit être a fait basculer mes idées sur le sujet* ». Fanny et Luc ont aujourd'hui une petite fille, et comme la plupart des jeunes parents, ils considèrent la vie de leur enfant comme le plus beau cadeau. « *Lorsque j'ai vu le test de grossesse positif, j'ai été transportée de joie, raconte une autre jeune femme. Depuis la naissance de notre fils, il n'y a pas un jour sans que nous nous réjouissons d'avoir eu un si beau cadeau de la vie !* » Oui, l'arrivée d'un tout-petit se révèle souvent comme un





don d'une beauté inattendue, une joie qui bouleverse non seulement les parents, mais le reste de la famille, les frères et sœurs, l'entourage. Les contraintes, les charges, les soucis sont certes au rendez-vous, mais la joie d'accueillir une nouvelle vie leur donne un nouveau visage : « *Notre fils passe avant tout, et sans que je ressente cela comme une contrainte...* » dit un jeune père pourtant débordé d'activités. Et pour la société ? L'enfant n'est-il pas aussi un don, une promesse d'avenir, un enrichissement humain et spirituel qui dépasse les logiques purement utilitaristes et comptables ?

Reflets de l'amour, les enfants nous apprennent à aimer.

Non seulement l'enfant réjouit, mais il transforme ceux qui l'accueillent, au point même de changer le sens de leur vie ! « *La vie me semblait terriblement difficile, raconte Sophie, 26 ans, mais depuis que je suis maman, tout a changé. Ma vie ne tourne plus*

autour de mon nombril, elle a pris un sens » . « *Faire plaisir à ma fille me fait plaisir, témoigne une autre mère. Améliorer son bien être, l'aider dans ses apprentissages, la faire rire sont devenues mes occupations favorites, et ça me fait du bien !* » Ce trésor que l'enfant nous apporte, c'est l'amour, tout simplement. Dans son abandon confiant, il est lui-même toute tendresse, et attend de ses parents un amour sans

mesure tissé de dévouement, de soins, de patience, de douceur... Les jeunes parents apprennent vite à se donner comme ils ne l'ont encore jamais fait, abandonnant un peu de leur tranquillité et de leurs habitudes. Leur vie soudain a un goût, un sel nouveau, leurs priorités changent, être devient plus important qu'avoir. L'enfant les fait grandir en amour, ce qui n'est finalement pas étonnant, puisqu'il est lui-même le fruit de leur amour, le reflet vivant du don qu'ils se sont fait l'un à l'autre. Dans un monde où la sexualité a tendance à être dissociée de la fécondité, beaucoup perdent de vue cette réalité sociale, humaine, et spirituelle : le mariage, engagement conclu par amour, débouche tout naturellement sur le don de la vie. À la mairie, le nouvel époux reçoit d'ailleurs le livret de famille, et à l'Église, les époux s'engagent à accueillir des enfants en échangeant leurs consentements. L'enfant n'est donc pas une option éventuelle, un choix parmi d'autres, mais le fruit naturel d'un amour qui s'épanouit. Lorsque les époux accueillent plusieurs enfants, les

relations s'enrichissent encore, la famille devient une petite communauté où l'amour circule, rayonne : « *Nous sommes souvent fatigués, nous faisons bien sûr des renoncements, mais quelle joie de découvrir le soir autour de la table, la journée des uns et des autres !* » dit un couple de parents de 3 garçons. Comme l'exprime une mère de 45 ans, « *Les*

parents élèvent leurs enfants, mais les enfants grandissent leurs parents ».

L'enfant est d'abord une personne, non un objet...

Même s'il représente une joie immense pour ses parents, même si les liens qui les unissent sont très forts, l'enfant n'est pas leur propriété. Tout petit, il est déjà une personne à part entière, avec ses droits – à commencer par le droit à la vie – et son mystère. Il a beau réjouir le cœur de son père et de sa mère, il n'est pas là pour combler tous leurs manques ni leurs besoins affectifs. Il n'est pas une thérapie pour le couple. Quand il grandit, ses parents doivent d'ailleurs lui laisser suffisamment d'autonomie, ne pas l'étouffer ou lui imposer leurs rêves. « *Je regrette de ne pas avoir eu des enfants plus brillants* » dit un architecte de 53 ans. Un chemin parfois rude qui apprend aux parents à trouver la bonne distance, à aimer en s'oubliant eux-mêmes, à accepter de laisser partir leur fils, leur fille prendre sa place dans le monde. « *Le fait d'avoir plu-*

> Une famille nombreuse aujourd'hui ?

En France, 1,7 million de foyers accueillent au moins trois enfants d'après l'INSEE. Qui sont ces familles nombreuses qui font tant confiance à la vie ? « *Aujourd'hui, ce sont surtout des gens qui l'ont choisi, répond Nicole Prieur, psychothérapeute familiale (1). Ils sont habités par une volonté de donner, de transmettre et de partager. Ce sont souvent des parents dotés d'énormes qualités humaines. Ils savent donner, mais aussi beaucoup recevoir de leurs enfants. Ils ont souvent un projet éducatif, ce qui donne des familles structurées, mais pas forcément rigides ni opprimentes* ». Nathalie, institutrice, et son mari Philippe, ont cinq enfants : « *Au quotidien,*

cela apporte beaucoup de dynamisme, beaucoup de vie. Tout le monde s'entraide. Il n'y a pas de temps morts, ça grouille littéralement de vie à la maison, c'est ça qui nous semble si agréable ». Contrairement à ce qu'on pourrait penser, ces familles ne disposent pas toutes de gros moyens matériels. Pierre et Chantal, 6 enfants, ont choisi d'habiter une grande maison à la campagne, pour que chacun ait sa chambre. « *Nous y tenions beaucoup car nous avons été élevés en HLM, et ne voulions pas être à l'étroit. Pour le reste, nous ne sommes pas riches et nous ne pouvons pas aller en vacances tous ensemble, alors les enfants partent en colo de leur côté.*

Nous cultivons un petit potager pour avoir des légumes, et nous avons installé une cheminée à bois pour compléter les radiateurs ; les enfants donnent un coup de main pour le bricolage, etc. En tout cas, notre famille nous apporte beaucoup de joie et de fierté ». Là-dessus, ces couples sont unanimes, même si beaucoup regrettent de passer un peu pour des « bêtes curieuses » et d'être peu soutenus par la société. « *Cependant, le regard des autres se transforme, affirment d'autres parents. S'il était assez négatif il y a quelques années, on y décèle aujourd'hui plus souvent le regret que la moquerie. Et très souvent, les autres trouvent du bonheur à nous côtoyer !*

Le point de vue de l'Église



Par Monseigneur Jacques Perrier
Évêque de Tarbes et Lourdes

“Avoir des enfants”

Peut-être aujourd'hui devenir père ou mère est-il perçu comme plus important que de se marier. D'ailleurs un grand nombre d'enfants naissent de couples non mariés et n'ayant nullement le projet de se marier. De toute façon, le mariage intervient dans le cours d'une relation déjà plus ou moins longue et, dans la grande majorité des cas aujourd'hui, après un temps notable de vie commune. De plus, la crainte de ne pas échapper à l'épidémie du divorce fait que le mariage paraît bien précaire aux yeux mêmes de ceux qui s'y engagent avec sérieux.

Tout cela ne veut pas dire que se marier soit devenu insignifiant, mais devenir père ou mère, c'est autre chose !



L'homme ou la femme qui se marie existait déjà avant de rencontrer son conjoint. Mais devenir père ou mère, c'est faire en sorte qu'un nouvel être humain paraisse sur la face de la terre. Se marier, c'est assumer, dans une certaine mesure, la charge de l'autre. Mais je ne suis pas responsable de son existence. Les parents, au contraire, sont responsables de ce que leurs enfants voient le jour mais aussi, assez largement, de ce qu'ils deviendront, par l'éducation qu'ils leur donneront.

Il y a quelque chose de vertigineux dans le fait de devenir parents. Dans une société païenne comme la nôtre, qui se croit orpheline de Dieu et où nous n'avons plus guère confiance les uns dans les autres, ce n'est pas étonnant que des jeunes, apprenant qu'ils vont être parents sans l'avoir clairement voulu, soient pris de panique. Panique pour des raisons personnelles plus ou moins égoïstes peut-être, mais aussi panique devant une responsabilité qui peut leur paraître disproportionnée par rapport à leurs capacités. Eux qui ne savent même pas très bien qui ils sont, comment pourraient-ils devenir parents d'un enfant qui, un jour, leur demandera pourquoi il est là ? La panique est, hélas, pourvoyeuse d'avortements.

L'envers de cette panique, c'est l'émerveillement. En devenant parents, un homme et une femme découvrent en eux-mêmes et dans leur relation des ressources insoupçonnées de délicatesse. Ils ne se regardent plus seulement l'un-l'autre mais sont tout attention à un autre, encore invisible mais déjà primordial.

Sur ce point, le fait que les naissances soient plus consciemment voulues par les couples qu'autrefois peut donner plus d'importance encore au fait de devenir parents, peut-être surtout de devenir père. Le danger serait de tellement bien programmer la naissance de l'enfant que celui-ci soit envisagé comme un produit d'excellence et enfermé dans un projet parental que, peut-être, il décevra.

Cet émerveillement devant l'enfant nouveau-né est-il limité à la naissance du premier enfant ? Il y a, sans doute, quelque chose d'exceptionnel dans une première naissance. Mais d'autres enfants manifesteront l'extraordinaire diversité de la vie, image de la richesse infinie des dons de Dieu.

Les parents chrétiens croient qu'ils ne sont pas les seuls à être parents de leurs enfants. Dieu est Père de tous les humains qui sont créés à son image et ressemblance et qui sont appelés à le connaître. Il n'empêche : sa responsabilité de Père, Dieu l'a partiellement déléguée à ces pauvres êtres de chair et de sang que nous sommes. Il fait confiance aux parents. À eux de mériter sa confiance et de lui faire confiance. ■

Avoir des enfants, fonder une famille, est-ce une folie ?

sieurs enfants nous a beaucoup aidés à ne pas être trop possessifs, explique une mère de famille nombreuse. Au fur et à mesure des naissances, nous avons pris conscience que nous ne faisons que transmettre la vie. Ce qui était ressenti au départ comme un dû, et même une réussite personnelle, est devenu pour nous le plus merveilleux cadeau avec en même temps une conscience aiguë de la responsabilité qui nous était confiée. Et ceci pour chaque enfant, car ils sont tous différents ! ».

Donner la vie, n'est-ce pas risqué ?

La vie comportera toujours des imprévus, des joies mais aussi des peines, des réussites et des échecs. Les progrès de la médecine,

l'élévation du niveau de vie, ont pu nous donner l'illusion que nous pourrions éviter à nos enfants et à nous-mêmes toute souffrance. Il n'en est rien, et pourtant la vie, toute vie reste un bien précieux, car elle porte en elle-même une espérance et même un germe d'éternité ! À 45 ans, Carmen est une maman meurtrie mais aussi comblée. Avec son mari et ses deux enfants, Clément et Mélanie, elle formait une famille heureuse... jusqu'à ce que Clément soit emporté en quatre mois par une leucémie. « *Après son départ, nous lui avons donné deux petits frères, raconte-t-elle, et lorsque je regarde mes trois petits, je sais que Clément veille sur eux. Donner la vie à un enfant, c'est croire en son immortalité* ». À la tristesse, à l'angoisse de la maladie et

de la mort, Carmen et son mari ont voulu opposer le choix de la vie. Comme eux, c'est souvent dans les épreuves, après une fausse-couche ou le décès d'un proche, que beaucoup d'hommes et de femmes perçoivent mieux le prix et le caractère sacré de la vie humaine... et retrouvent le désir de s'ouvrir à une nouvelle naissance, ou de revoir les priorités de leur vie. Pour les chrétiens, cette confiance en la vie s'enracine dans la foi au Christ mort et ressuscité, qui offre à chaque homme la promesse d'une vie éternelle et d'un amour plus fort que la mort. La vie est certes un risque, mais comment ne pas repenser à ce poème qu'aimait Mère Teresa, « *la vie est une chance, saisis-là, (...) la vie est précieuse, prends-en soin (...) La vie est une aventure, ose-la...* ».

[1] Interview donnée sur le site www.linternaute.com, ainsi que les témoignages de familles nombreuses.

➤ Et si mon conjoint ne veut pas d'enfant ?

Il est important d'en parler tranquillement avec lui ou elle, en lui permettant d'exprimer ce qui le ou la bloque : la peur de perdre sa liberté, de vieillir, de devoir affronter des responsabilités trop lourdes ? Certains hommes craignent de ne pas « être à la hauteur », ou de passer au second plan. Parfois, c'est le souvenir d'une enfance difficile, l'absence de père ou de mère qui ont créé une blessure affective profonde. Une aide psychologique peut alors aider à exprimer ce qui a été douloureux et à reprendre confiance en sa capacité à transmettre, à donner et à accompagner la vie. En tout cas, il est fortement déconseillé à l'épouse de décider seule d'avoir un enfant, et de mettre son conjoint devant le fait accompli. En cas de blocage persistant, ce refus d'enfant peut remettre en cause un projet de vie de couple. Les fiancés doivent absolument avoir évoqué cette question avant le mariage. Le refus d'un des conjoints d'avoir des enfants contredit gravement l'une des finalités essentielles du sacrement de mariage.

Rayons livres

Paternité

- X. LACROIX, "Passeurs de vie : essai sur la paternité", Ed. Bayard.
- P. OSWALD, "Debout les pères !", Ed. Le Sarment Fayard.
- L. LECURU, "On demande des parents", Ed. Le Sarment Fayard.
- J. B. STENSON, "Le rôle décisif du père", [Le Laurier]
- Jean-Marie PETITCLERC, "Spiritualité de l'Éducation", [Editions Jean-Bosco]
- R. CAMPBELL, Aimer et agir et Comment vraiment aimer votre enfant ?, Ed. Orion.



L'enfant est une bénédiction

*La vie est une chance, saisis-la !
La vie est beauté, admire-la !
La vie est béatitude, savoure-la !
La vie est un rêve, fais-en une réalité !
La vie est un défi, fait-lui face !
La vie est un devoir, accomplit-le !
La vie est un jeu, joue-la !
La vie est précieuse, prends-en soin !
La vie est une richesse, conserve-la !
La vie est amour, jouis-en !
La vie est mystère, perces-le !
La vie est promesse, remplis-la !
La vie est tristesse, surmonte-la !
La vie est un hymne, chante-la !
La vie est combat, accepte-le !
La vie est aventure, oses-la !
La vie est bonheur, mérites-le !
La vie est la vie, défends-la !*

On lui présentait des petits enfants pour qu'il les touchât, mais les disciples les rabrouèrent. Ce que voyant, Jésus se fâcha et leur dit : « Laissez les petits enfants venir à moi : ne les empêchez pas, car c'est à leurs pareils qu'appartient le royaume de Dieu. » (...) Puis il les embrassa et les bénit en leur imposant les mains.

St Marc 9, 13-16

Comment bien vivre la naissance d'un enfant ?



- > Cette vie, d'où vient-elle et qui sera cet enfant ?
- > Et si les choses ne se passent pas bien, pourrions-nous faire face ?
- > Comment notre couple va-t-il évoluer ?

Pour le couple, la naissance d'un enfant est un moment intense et bouleversant.

La femme expérimente dans son corps la force incroyable de cette vie qui vient au monde. En prenant pour la première fois son enfant dans ses bras, le père est submergé d'émotions nouvelles.

Sans le savoir, le tout-petit se fait déjà l'éducateur de ses parents : il leur enseigne la confiance, l'abandon, la tendresse.

Il change le sens de leur vie, transforme leur famille, et les conduit à se tourner vers le mystère de Dieu source de toute vie.

La naissance d'un enfant se prépare.

Il faut bien neuf mois en effet pour que l'enfant achève sa gestation et que les parents soient prêts à l'accueillir. L'annonce de la grossesse, même attendue, est en elle-même un choc, une émotion indicible. « *Nous n'osions pas y croire* », « *Je réalisais que c'était bien notre prolongement, mais en même temps un être à part entière* » raconte Hélène. Qui sera cet enfant ? Pourquoi lui, maintenant ? Les futurs parents parlent tous de mystère : ils sont bien les auteurs de cette vie, mais celle-ci les dépasse. Ils ont transmis la vie, mais sentent que leur enfant est un cadeau, un don de Dieu s'ils sont croyants.

Il faut ensuite faire sa place à ce bébé qui vient. La femme vit cela dans son corps, puis dans son cœur, sa maison, sa vie. Les priorités sont bouleversées, surtout si elle doit ralentir son activité. Le père lui, perçoit peu à peu la réalité de l'enfant à naître : en assistant à une échographie, en le sentant bouger à travers le ventre de sa femme, en cherchant avec elle le prénom, en préparant la chambre, le berceau.



« L'homme est dans le monde une manifestation de Dieu, un signe de sa présence, une trace de sa gloire »

Jean-Paul II dans l'Évangile de la vie (§34)

Et puis les inquiétudes, les craintes assaillent les futurs parents. Tout va-t-il bien se passer ? L'enfant sera-t-il normal ? L'accouchement sera-t-il douloureux ? Avec toutes ces questions, il faut vivre l'attente, école de patience et de confiance. Car même si le suivi médical peut rassurer, il faut accepter de vivre la part d'inconnu inhérente à la vie. « *L'enfant sera toujours un peu différent de ce que vous avez imaginé et il faut s'y préparer et l'accepter avec humilité* » dit Elisabeth Raoul, sage-femme.

L'arrivée de tout être humain est une bonne nouvelle, le début d'une histoire sacrée

profonde : l'arrivée de tout être humain est une bonne nouvelle, une espérance, le début d'une histoire sacrée. Et les rites qui célèbrent la naissance sont là pour donner tout son sens au commencement d'une vie ! Dans leurs cliniques, les Petites Sœurs des maternités catholiques font tinter trois fois une petite cloche lorsqu'un bébé naît,

en signe de joie et de remerciement. En donnant à l'enfant son prénom et en le déclarant à l'état civil, les parents accomplissent aussi un acte plein de sens : ils accueillent cet être unique et lui donnent une identité et une place dans leur propre famille et dans la société. Et puis, très vite, on souhaite partager cette joie, annoncer, répandre la bonne nouvelle : « *Elle est née, elle s'appelle Mathilde, elle pèse 3,5 kg, tout va bien !* » On vient féliciter la jeune maman, mais surtout découvrir le nouveau ou la nouvelle venue. La fête est souvent familiale, avec la présence de frères et sœurs s'il y en a, et des

grands parents qui, eux aussi, accèdent à un nouveau statut, surtout pour un premier petit enfant.

Le baptême, qui peut être célébré dès les premières semaines de la vie du petit, vient prolonger et couronner la joie de cet accueil : le nouvel être n'a pas seulement sa place dans une famille humaine, il est aussi membre d'une famille spirituelle plus large, celle des chrétiens. « *C'est notre enfant, mais nous*

**« C'est un garçon ! »
« C'est une fille ! »**

Le même cri, la même joie accompagnent la plupart des naissances. Pour les parents qui découvrent le visage de leur enfant et prononcent tendrement son prénom, l'émotion est extrême. Cette joie de la naissance, universellement vécue, nous révèle une vérité

Paroles de parents

« Au réveil de ma césarienne, j'ai d'abord entendu le prénom de l'enfant, Adrien, et c'est ainsi que j'ai découvert que c'était un garçon : j'ai été heureuse d'avoir laissé à son père le soin de l'accueillir et de le nommer. Nous avons là un enfant tout neuf et, pour la première fois, nous l'avons appelé par son nom, ce nom qu'on lui donnait et qu'il allait porter toute sa vie. Et puis, comme c'était notre premier enfant, nous étions très impressionnés de nous présenter à lui, pour la première fois, comme papa et maman. C'était très beau et émouvant... »

Anne et Mickaël

« Ce petit être tenait presque entièrement dans ma main et mon avant-bras : cela m'a paru très étonnant, très intense ! Cette petite merveille, toute calme devant nous, nous a poussés à remercier Dieu fortement. Dans ma voiture curieusement, il m'est souvent arrivé de chanter à tue-tête des "Alleluia", des "Vive Dieu", et des cantiques appris dans le passé »

Marc

- J'étais tout surpris de voir à quel point il était grand et « fini » au moment où il est sorti : il avait des cheveux, des petites mains avec des ongles !

- Et moi, j'étais surprise de voir à quel point il était humain, j'ai découvert son visage et j'ai été tout de suite séduite, puis il y a eu le moment fort de la première tétée. J'ai eu une réaction de possession non maîtrisée, c'était "mon petit !"

Jean et Hélène

Témoignages publiés dans *Fêtes et Saisons* n°510

➤ Un chemin vers Dieu ?

« La naissance de mon premier enfant a été un bonheur extraordinaire que je ne pouvais pas supposer avant, raconte Marie-Françoise. Et en même temps, quand j'ai tenu Antoine dans mes bras, j'ai eu une impression de faiblesse extrême. J'ai réalisé que devant ce petit bébé j'étais complètement impuissante, et à ce moment-là, j'ai eu besoin d'une « aide » ; je me sentais vide, et je me suis tournée vers Dieu... C'était le 24 décembre, et je suis allée à la messe de Noël pour remercier et pour lancer un appel immense... »

À l'exemple de cette jeune mère, de nombreux couples se sentent ainsi poussés à se tourner vers Dieu pendant la grossesse ou après la naissance : pour remercier, demander de l'aide durant l'accouchement à travers l'intercession de la Vierge Marie, recevoir une grâce de confiance ... « *Les jeunes parents se découvrent à la fois responsables et vulnérables*, explique le père Michel Guittet, aumônier d'hôpital. *L'amour les rend ultra sensibles à tout ce qui peut toucher leur enfant, et ils se rapprochent en cela du Christ qui s'est rendu lui aussi vulnérable par amour* ». En contemplant le visage paisible de leur enfant endormi dans leur bras, d'autres parents découvrent, eux, le visage d'un Dieu Père de tout homme et apprennent à lui faire confiance comme des enfants.

➤ Pour aider les parents à mieux vivre la naissance et à avancer sur ce chemin, des maternités catholiques proposent aux futurs parents une "préparation spirituelle à la naissance" (voir adresses). On peut aussi profiter de ce temps pour lire, méditer, ou prier de façon toute simple.

la naissance d'un enfant ?

Le point de vue de l'Église



Par Monseigneur Jacques Perrier
Évêque de Tarbes et Lourdes

“Comment bien vivre la naissance d'un enfant ?”

Dans la langue courante, on entend des expressions comme « avoir un enfant » ou « faire un enfant ». Ces manières de parler ne sont pas très heureuses : l'enfant n'est pas un bien de consommation qui s'achète comme une voiture ou un ordinateur. L'enfant n'est pas davantage un produit qui se fabrique.

Pour parler de la naissance des enfants, la langue chrétienne utilisait, jadis, un mot qui était riche de sens. Avant de l'écrire, je prends encore quelques précautions. Aujourd'hui, ce mot, s'il était employé, paraîtrait comme une offense faite aux femmes, les réduisant à leur fonction reproductrice. J'ose, cependant, écrire ce mot parce qu'il est riche de sens, même s'il est aujourd'hui mal compris : « pro-créer ». J'espère que les lignes qui vont suivre lèveront les ambiguïtés.

Dieu seul crée. « Il dit et cela est ». Créer, c'est faire surgir du nouveau. A la pointe de sa création, il suscite l'homme. Il a pour lui une attention particulière. Dans son langage imagé, la Bible nous montre Dieu réfléchissant avant la création de l'homme : « Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance » (Genèse 1, 26).

Les parents sont associés à l'œuvre créatrice de Dieu. Ils ne sont pas les créateurs de la Vie mais cette vie particulière, la vie de ce nouvel être humain, n'existerait pas, si l'union des parents ne l'avait permise. C'est ce qu'exprime le mot « procréer » pour ceux qui acceptent de l'entendre dans son vrai sens.

Le monde animal se reproduit à l'identique. Accueillir un enfant, c'est, au contraire, faire venir au monde un esprit, une liberté. Un enfant sera toujours surprenant. C'est peut-être par crainte du dérangement que nos contemporains préfèrent avoir auprès d'eux des animaux qui finiront par leur ressembler que d'élever des enfants qui leur échapperont. Dieu lui-même, en nous créant, accepte que nous le refusions.

Faire venir au monde un enfant est l'acte humain le plus élevé. Il résulte de l'union la plus concrète qui soit de l'homme et de la femme et, en même temps, il révèle, plus que tout autre aspect de la vie, la différence masculin/féminin.

Autre paradoxe. Jamais l'homme et la femme ne se sont autant engagés que quand ils mettent au monde un enfant. Dans tous les sens du mot, cet enfant viendra du plus profond d'eux-mêmes. Et cependant, dès sa naissance (et même dès sa concep-

tion), cet enfant s'impose à eux. Ils doivent le respecter. L'enfant naît de la puissance de vie qui habite ses parents mais, alors qu'il est plus faible qu'eux, totalement dépendant, ce sont eux, les parents, qui se sentent faibles devant lui.

Par tous ces traits, l'accueil d'un enfant est peut-être le moment de leur vie où un homme et une femme sont les plus près du sacré. Qu'ils soient religieux ou non, ils sont confrontés à ce qui les dépasse. « Que sera donc cet enfant ? », disaient les gens autour du berceau de Jean-Baptiste. Tout être humain qui naît ouvre sur un mystère. Il peut ouvrir ses parents sur le Mystère, celui du Dieu vivant. La foi commence toujours par l'étonnement : rien n'est plus étonnant qu'un enfant.



Comment bien vivre la naissance d'un enfant ?

voulons qu'il devienne aussi enfant de Dieu» disent de nombreux parents, même non pratiquants. A travers les symboles du baptême, - l'eau qui fait renaître, la lumière qui éclaire -, la vie de l'enfant est plongée dans celle de Dieu lui-même : c'est une nouvelle naissance, une nouvelle joie.

L'homme et la femme deviennent père et mère.

C'est aussi un des grands bouleversements de la naissance : chaque membre du couple vit un épanouissement nouveau de son humanité. C'est un cadeau qu'ils se font l'un à l'autre et certains couples se chuchotent

un « merci » du bout des lèvres devant leur nouveau-né. Avec cet enfant, pour eux, rien ne sera plus comme avant. Mais il leur faut du temps encore pour s'y habituer, pour le réaliser. La mère, fragilisée par la fatigue, accaparée par le bébé, connaît même, parfois, une légère dépression. « *Les premiers jours après la naissance ont été durs*, raconte Hélène. *J'ai dû accepter de vivre à son rythme, et, à mon grand étonnement, le petit bébé n'est pas un métronome !* » Le père, lui, découvre vraiment sa responsabilité avec le retour à la maison de la mère et de l'enfant. « *Lorsque j'ai posé le couffin dans notre maison, là, j'ai réalisé que Dieu me confiait une vie à élever* » se souvient Henri. « *J'ai compris l'importance de*

la faire baptiser ». En faisant connaissance avec son fils ou sa fille, le père va pouvoir prendre sa place : calmer des pleurs, donner un biberon, ou simplement, par sa présence, permettre à la mère de prendre confiance en elle.

La vie de couple, perturbée par l'accouchement et la présence du bébé, va aussi retrouver un nouvel équilibre. La mère peut avoir tendance à oublier qu'elle reste aussi épouse. « *Il faut prendre des temps pour se parler, retrouver une complicité, montrer de la tendresse* » conseillent tous ceux qui ont rencontré ces difficultés. « *Tout semble compliqué mais tout va peu à peu se mettre en place*, assure un couple qui a eu trois enfants. *Finalement, l'enfant fait toujours grandir l'amour du couple* ». ■

> Une naissance qui éclaire toutes les naissances

« Elle accoucha de son premier-né, elle l'emballota et le déposa dans une mangeoire »... Ainsi nous est racontée, bien sobrement, la naissance de Jésus dans l'Évangile. Or cet événement – représenté par l'image de la crèche – est celui qui donne tout sens à toute naissance humaine : « *Grande, en vérité, est la valeur de la vie humaine, puisque le Fils de Dieu l'a prise et en a fait l'instrument du salut pour l'humanité entière* » ! s'écrit Jean-Paul II dans l'Évangile de la vie (§33). En Jésus en effet, Dieu s'est fait minuscule embryon dans le sein d'une femme, puis nouveau-né fragile et petit enfant... Il a ensuite pleinement assumé les contradictions et les risques de cette vie jusqu'à mourir pour offrir à tout homme une vie nouvelle. « *Dieu s'est fait homme, pour que l'homme devienne Dieu* » disait Saint Irénée de Lyon. Voilà pourquoi toute naissance est une bonne nouvelle.

Trois questions à Elisabeth Raoul, sage-femme hospitalière.

> Les jeunes parents qui attendent un enfant sont souvent angoissés, que leur conseillez-vous ?

Je les encourage toujours à faire confiance, d'abord à l'équipe médicale, en acceptant tranquillement la surveillance proposée, puis à faire confiance à leurs propres possibilités, et à la vie elle-même ! J'invite souvent les femmes anxieuses ou stressées à porter leur regard intérieur vers leur enfant, à faire confiance à cette vie si petite et si grande à la fois, porteuse d'éternité. Le bébé n'apporte pas que des craintes, il donne aussi à sa mère une grande énergie, un épanouissement, mais pour certaines, il faut attendre un peu et passer par une certaine désolation avant de découvrir cela.

> Les échographies et les examens médicaux n'augmentent-ils pas l'inquiétude ?

On s'inquiète surtout lors de la deuxième échographie mais, dans la grande majorité des cas, les parents sortent heureux et rassurés. La plupart des malformations sont sans conséquences, ou sont curables à la naissance. De toutes façons, nous disons aux jeunes parents que l'enfant sera toujours différent de ce qu'ils ont imaginé, par exemple on attend une fille et c'est un garçon ! Mais quand l'enfant est dans leur bras, il possède l'art de les séduire, de se faire aimer.

> Quelle est la place du père à la naissance ?

À l'accouchement, sa présence encourageante est un soutien pour de nombreuses femmes. Certains pères sont très « actifs », d'autres plus discrets, certains souhaitent ne pas être dans la salle et reviennent juste pour prendre l'enfant dans leur bras... L'essentiel est d'inventer les gestes et les mots pour accueillir leur bébé. Dans les jours qui suivent, le père est irremplaçable pour aider sa femme à relativiser, dédramatiser, à communiquer et à prendre du recul par rapport à l'intensité des événements, surtout si le nouveau-né a des problèmes de santé. Sa présence rassurante et pleine de bon sens l'autorisera même à « craquer » et à extérioriser ses émotions !

Rayons livres

- M.D. GAIA et E. RAOUL, "Le temps de naître", Ed. Desclée de Brouwer.
- "La joie de mettre au monde un homme", Ed. de l'Emmanuel.
- L. HAMBERGER, L. NILSSON, "Naître", Ed. Hachette pratique.

Revue pour préparer le baptême de son enfant

- "Fêtes et Saisons", "Préparons le Baptême de notre enfant", "Le Baptême de notre enfant".
- Signes d'aujourd'hui, "Baptiser notre enfant".
- Hors-série de Panorama, "Un baptême, ça se prépare !".

Sites Internet

<http://www.croire.com>
(Dossier sur la naissance, témoignages de parents, textes...)

Préparation spirituelle à la naissance, maternités catholiques :

- Centre catholique de documentation familiale du diocèse de Paris, 7 rue Saint-Vincent, 75018 Paris. Tél. 01 55 79 95 52. (renseignements, adresses...)
- Petites Sœurs des Maternités catholiques
Trois maternités en France (Paris, Aix, Bourgoin-Jallieu), Renseignements :
262, route de Sérézin BP 9 - Nivolas Vermelle
38312 Bourgoin-Jallieu cedex - Tél. 04.74.27.95.33.
Site Internet : <http://maternites-catholiques.ccf.fr/>
(adresses maternités, informations et textes sur la grossesse et la naissance).

Documents d'Église

L'Évangile de la vie. Encyclique Evangelium Vitae, "Valeur et inviolabilité de la vie humaine".
Lettre encyclique de Jean-Paul II. Ed. Cerf.